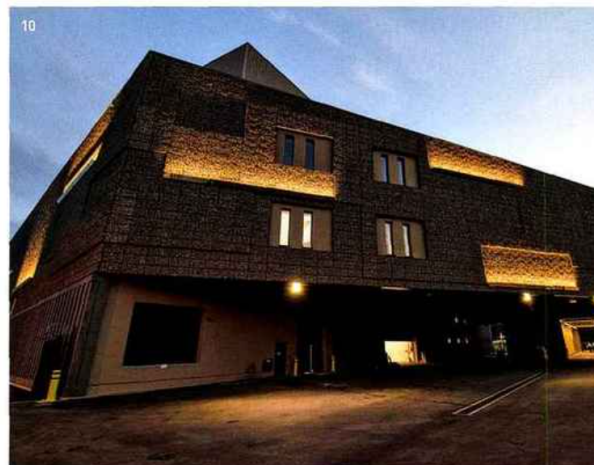


L'OEIL

Ils font le Luxembourg de l'art contemporain

DÉTAIL >>

L'OEIL

Pays : France
Périodicité : MensuelDate : NOV 16
Page de l'articleMAGAZINE
ART CONTEMPORAINILS FONT
LE LUXEMBOURG
DE L'ART
CONTEMPORAIN

ALEX REDING, L'AUDACIEUX LE PORT FRANC, UN LABEL ?

Galeriste hyper actif – il est également conseiller du prix LEAP (Luxembourg Encouragement for Artists Prize) créé par le cabinet d'avocats Allen & Overy et décerné en mars 2016 à la jeune artiste Sophie Jung –, Alex Reding fait partie des acteurs clefs de la scène de l'art luxembourgeoise. Engagé « sur le long terme » avec les artistes qu'il défend (Damien Deroubaix, Manuel Ocampo et, depuis peu, Mike Bourscheid...), il est à l'initiative de la Art Week dont la première édition s'est dérou-

Les délits dont est accusé Yves Bouvier, ex-président et fondateur du Freeport « aux antipodes de nos valeurs », affirme le directeur de l'établissement David A... En plus de son expertise dans le stockage, la manutention et la sécurité, le port luxembourgeois a en effet l'ambition d'offrir les garanties d'un véritable label. L'envisage pour cela de se doter d'un laboratoire scientifique capable d'établir l'authenticité des œuvres, y compris des tirages photo et des vidéos. « Je souhaite offrir l'assurance à nos clients qu'une œuvre portant notre tampon a été non seulement par la douane, mais qu'on ne trouve pas ici d'œuvres volées ou inauthentiques.

lée avec succès en novembre 2015. Pour l'occasion, Alex Reding s'est improvisé organisateur et directeur de foire, créant un Off dès cette deuxième année et mettant sur pied un dîner *in situ* de 320 couverts ! Un rôle très prenant qu'il espère céder rapidement à son futur remplaçant.

www.nosbaumreding.lu et luxembourgartweek.lu

9_Alex Reding, directeur de la galerie Nosbaum Reding.
© Photo: Stephan Deneuvelaere.

www.lefreeport.lu

10_Le bâtiment du Freeport de Luxembourg inauguré en septembre 2014. © Freeport.

Tous droits réservés à l'éditeur

CEYSSON 5600

L'OEIL

Date : NOV 16
Page de l'article

Pays : France
Périodicité : Mensuel



11



11

PAUL DI FELICE « MONSIEUR PHOTO » LUXEMBOURG

Paul di Felice, c'est le « Monsieur Photo » de Luxembourg : fondateur de la galerie Crème – longtemps spécialisée en art luxembourgeois dédié à la sculpture et à la photo, éditeur de la revue *Art & Photo* –, il conseille depuis 2010 le cabinet d'avocats Arendt & Art. Parmi les nombreuses œuvres exposées, on remarque la particularité d'être visé par le prix de l'année, le week-end de la galerie du rez-de-chaussée de la galerie. Paul di Felice est par ailleurs président du Mois européen de la photographie. Arendt & Art est partenaire de l'événement. Prix récompensant un artiste.

www.europeanmonthofphotography.lu

12_Paul Di Felice. © Emop.

GALERIE BERNARD CEYSSON, TOUJOURS PLUS GRANDE

En mars 2015, la galerie Bernard Ceysson avait créé l'événement en quittant le centre pour la périphérie où elle est, depuis, installée dans un hangar de 1400 m². Cette rentrée, la galerie (également implantée à Paris et à Genève) vient à nouveau de frapper un grand coup en investissant pour quelques semaines un bâtiment industriel de plus de 2000 m² où elle a mis en scène la sculpture dans tous ses états, mélangeant valeurs sûres (Carl Andre, Anthony Caro, César, Sol LeWitt, Morelet...) et nouveaux venus, comme le duo niçois Florian Pugnaire & David Raffini.

« Travailler dans la brèche qui sépare le musée de la galerie » : telle est la posture

« ... dans la zone qui sépare le musée de la galerie ». Elle est la posture défendue par l'ancien directeur du Musée d'art moderne de Saint-Étienne que les Luxembourgeois semblent avoir adoptée.

© www.bernardceysson.com

11_Vue de l'exposition « Sculptures, Matières, Matériaux, Textures », organisée par la galerie Bernard Ceysson dans l'espace de Foetz, Luxembourg. © Photo: Rémi Villaggi, courtesy Galerie Bernard Ceysson.

Tous droits réservés à l'éditeur

CEYSSON 5600

L'OEIL

Date : NOV 16
Page de l'article

Pays : France
Périodicité : Mensuel



DAVID BROGNON & STÉPHANIE ROLLIN, QUITTER LA ZONE DE CONFORT

Ils se sont rencontrés au Mudam, où chacun d'eux était en poste. Stéphanie Rollin sortait d'une école d'art (en Angleterre et en France), David Brognon venait du graffiti. Deux parcours diamétralement opposés, une même sensibilité. Leur première œuvre, *Untitled*, est constituée d'une plate-bande multicolore de confettis déposée devant une barrière de sécurité. Les relations entre le vide et le plein, l'ordre et le désordre, font partie de leurs thématiques de prédilection, comme les questions d'enfermement, de frontières, de destin. Minimal sur le plan formel, leur travail, entré dans des collections publiques et suivi par des collectionneurs fidèles, s'avère « bien barré » d'un point de vue conceptuel. Qu'ils décident de calquer les contours de l'île de Goré et de les expédier sous plis à leur galeriste de Bruxelles (quelque 3 066 enveloppes) ou d'émettre un contrat sur une échelle en bois apposée contre un mur du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, pour lier l'art et l'histoire. Désormais basé à Paris, le duo prépare son prochain départ, en Écosse, d'abord, puis en Californie, dans la Vallée de la Mort.

© www.brognon-rollin.com

13_David Brognon et Stéphanie Rollin. © Photo: Julien Becker.



MIKE BOURSCHIED, À VENISE POUR LE LUXEMBOURG

Loin, très loin du Grand-Duché, qu'il a quitté à 19 ans pour vivre à Berlin, à Provence et, aujourd'hui, Vancouver, Mike Bourscheid s'est pris à rêver de V lorsqu'il a réalisé que le pavillon luxembourgeois de la Biennale d'art, à la C Duca, était un ancien appartement. L'intime est en effet au cœur de son travail comme l'avait montré l'exposition que lui avait consacrée en 2015 le centre d' Dudelange, où il avait aménagé l'espace à la façon d'un intérieur privé. « J fabrique du mobilier, des sculptures, des scènes, faire des performances », am l'artiste, qui a été sélectionné, à 32 ans, parmi une vingtaine de candidatures suite de l'appel à idées lancé par le ministère de la Culture et le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain. « Nous avons apprécié la fraîcheur, la spontané son projet, très théâtral, qui mélange beaucoup d'influences », résume Kevin len, le directeur du Casino et curateur du pavillon.

© www.mikebourscheid.com

14_Mike Bourscheid, *The Goldbird Variations*, sculpture, performance, audio, 2016, réalisé avec le soutien de l'Œil de poisson. © Mike Bourscheid.



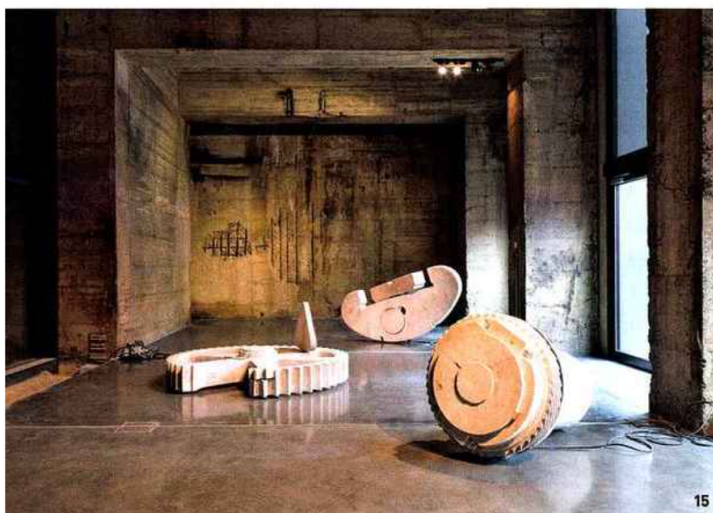
Tous droits réservés à l'éditeur

CEYSSON 5600

L'OEIL

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : NOV 16
Page de l'article



15

LA TRAJECTOIRE DANS L'ESPACE DE FEIPEL & BECHAMEIL

La 54^e Biennale de Venise (où ils représentaient le Luxembourg en 2011) a offert une visibilité internationale à Martine Feipel et à Jean Bechameil qui avaient conçu leur pavillon comme « une expérience physique et mentale de désorientation ». L'année suivante, avec *Many Dreams*, le binôme plaçait sur le littoral belge une carcasse de bus échoué, « métaphore de rêves inaccomplis » (Beaufort04 – Triennale of Contemporary Art by the Sea). En 2014, au Pavillon de l'Arsenal, leur installation *Un monde parfait* interrogeait l'architecture des grands ensembles. D'un projet à l'autre, « notre travail, précisent-ils, est toujours pensé par rapport à un lieu »... en transformation, en disparition, en crise ; le duo s'intéresse au moment « où ça bascule ». À Belval, où ils ont pris part à la résidence Public Art Experience, leur installation *Ballet of Destruction*, lente chorégraphie de rouages, les a conduit, pour produire ces sculptures robotiques comme surgies des ruines, à s'intéresser à la programmation informatique. Une voie et une technologie qu'ils pensent explorer plus avant pour leur prochaine exposition au Casino, à la rentrée 2017.

www.feipel-bechameil.lu

15_Martine Feipel et Jean Bechameil, *Ballet of Destruction*, 2016, dans le cadre de la résidence Public Art Experience. © Le Fonds Belval.



16


L'HUMANITÉ D'EDWARD STEICHEN

On ne le sait pas forcément, mais Edward Steichen, photographe majeur du XX^e siècle qui s'essaya à tous les genres, était d'origine polonaise. Directeur artistique de *Vogue* et de *V* dans les années 1920, il travailla plus tard comme directeur au MoMA. C'est là qu'il organisa au début de la décennie 1950 l'exposition « The Family of Man », l'une des plus grandes expositions mondialisées, qui rencontra un succès mondial. Inscrite au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO, cette collection, qui rassemble 503 photographes, est présentée de façon permanente au Centre de la photographie de Clairvaux. Elle mérite amplement une visite. Et, peut-être, de la voir à nouveau un jour voyageant.

www.steichencollections-cna.lu

16_Edward Steichen, *Family of Man*, exposition présentée au Centre de la photographie de Clairvaux. © Photo: CNA/Romain Girtgen.

Tous droits réservés à l'éditeur

 CEYSSON 5600